

Qu'à Sapeine

à l'impression

Prix: 12 Francs par an

Payables par trimestre

et d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

Annonces: 150 francs

Annonces: 150 francs

Annonces: 150 francs

Annonces: 150 francs

Annonces: 150 francs

Annonces: 150 francs

Papeete, le 19 Décembre 1858.

PARTIE OFFICIELLE.

Par ordre de M. le Gouverneur, en date du 4 de ce mois, M. Duval Directeur du Génie a remplacé M. le Lieutenant Tréven comme conseiller à la chambre des mises en accusation.

Par ordre, en date du 11 de ce mois, M. Lieby, Lieutenant en premier d'artillerie de marine, est nommé juge près la Cour Impériale de Papeete et le tribunal criminel en remplacement de M. de Chicourt parti pour France.

Par ordre, en date du 13 de ce mois, M. M. Chrétien adjoint, Taylor dépeçant, Redet négociant sont nommés juges assesseurs au tribunal Criminel.

Par décision de S. E. le Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie, en date du 10 Décembre 1858, des bourses entières défrayement accordées aux enfants ci-après dénommés:

N° 1 Taylor, fille des Tuumotous (pour 5 années)

N° 2 Taratus, fille des Tuumotous (id.)

N° 3 Amélie Langlois, fille d'une Tahitienne décédée, et dont le père est sans autre ressource que son travail pour élever ses quatre filles (pour 5 années).

La quatrième bourse sera ultérieurement concédée et réservée à la fille des Tuumotous désignée par M. le Gouverneur Dubouret, et dont le nom est jusqu'ici resté inconnu.

Le Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie.

En vertu de l'article 1 de l'ordonnance du 8 avril 1843.

DECIDE:

Article 1^{er}. Il est créé à Papeete, une brigade de Maitois à cheval, pour faire le service de la correspondance avec les postes extérieures, et former l'escorte du Gouverneur dans ses tournées.

Article 2. L'effectif de cette brigade est fixé à cinq hommes dont un brigadier.

Article 3. Les Maitois à cheval seront rétribués comme suit:

Le brigadier 35 f. par mois.

Chaque maitoi 30 — id. —

Quand ils seront admis à l'hôpital, il leur sera fait, par journée de traitement, une retenue de 0 f. 60 c. sur leur solde.

Article 4. Les maitois à cheval seront portés, comme les maitois à pied, sur la cote des salaires indigènes et payés comme ceux-ci.

Article 5. Chaque homme recevra du magasin général et au compte de l'Etablissement, les effets d'habillement ci-après, savoir:

Une tunique en cotonnade bleue de ciel, tous les deux ans.

Deux pantalons en cotonnade blanche avec bande rouge, tous les ans.

Un chapeau de paille avec ruban rouge, tous les ans.

En outre, et à titre de première mise:

Une paire de souliers avec éperons.

Trois chemises blanches.

Une cravate noire en satin turc.

Les derniers objets seront remplacés par les soins du commissaire de police, au moyen d'une retenue mensuelle de 3 f. par homme.

Article 6. Les maitois à cheval seront armés d'une lance avec flamme.

Article 7. Ils devront être montés: quand ils ne le seront pas, des chevaux leur seront fournis par le service des transports généraux, mais seulement pour exécuter un service commandé.

Le harnachement de ces chevaux sera acheté et entreposé aux frais de l'Etablissement.

Article 8. L'Ordonnateur, le Directeur du Génie et le Directeur de la police sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente décision qui aura effet à compter du 1^{er} Janvier 1859.

Papeete, le 13 Décembre 1858.

SAISSSET.

AVIS OFFICIEL.

Un cheval de prix ayant été très gravement blessé dans le district de Panavia, le conseil du district et les Hui-Raaitras se sont réunis, et, après des recherches instructives pour découvrir le coupable, de ce district, se

conformant aux dispositions de l'arrêté de S. E. le Gouverneur, en date du 12 Novembre dernier, de l'ordre de sauf l'approbation de S. E. le Gouverneur, lequel sera payé par la portion du district dans la quelle il aura été blessé.

Quelques personnes ayant insisté que cette somme était dictée par l'amitié du conseil protestant, et que la portion du district où résident les catholiques, nous donnons, ci-dessous, les noms des Hui-Raaitras condamnés à payer, avec l'indication de la religion qu'ils professent.

Voici ces noms:

1	Tetuanui	Catholique
2	Metanui	Catholique
3	Faateci	Catholique
4	Tuvavao	Catholique
5	Pohieria	Catholique
6	Tehorau	Catholique
7	Taparahi	Catholique
8	Apo passe pour Catholique	
9	Matihira	Protestant et Discrète
10	Titahi	Protestant
11	Haia	Protestant
12	Tiani	Protestant
13	Teharuru	Protestant
14	Fareahu	Protestant
15	Teuribei	Protestant
16	Tero	Protestant
17	Uneumehia	Protestant
18	Alton	Protestant
19	Oare	Protestant
20	Teupoo	Protestant
21	Tahu	Protestant
22	Pihanihi	Protestant
23	Tuara	Protestant
24	Pahi	Protestant
25	Mairei	Protestant
26	Tofari	Protestant
27	Mahi	Protestant
28	Tana	Protestant
29	Male	Protestant
30	Maihi	Protestant
31	Tuata	Protestant

Le Directeur des affaires indigènes.

Aldin Kulczyk.

Résumé de la délibération du conseil du district de Panavia sur l'affaire concernant le cheval blessé dans ce district.

Le conseil après avoir demandé aux Hui-Raaitras présents s'ils ne connaissaient pas le coupable ou s'ils ne pouvaient pas donner quelques indications qui s'adressent à le faire découvrir, après les réponses unanimement négatives, a déclaré, que conformément à l'arrêté de S. E. le Gouverneur, en date du 12 Novembre public dans le Ves, le district paierait le cheval blessé. Sur la proposition de Raia catholique, appuyée par d'autres Raaitras et surtout par Puroa qui était le district de l'habitat dans lequel le cheval avait été blessé, le conseil a décidé, que la portion du district où résident les catholiques, nous donnons, ci-dessous, les noms des Hui-Raaitras condamnés à payer, avec l'indication de la religion qu'ils professent.

Apo, ne des habitants du district, s'est alors levé et il a dit qu'il savait quelque chose sur ce cheval: Il a déclaré que Mahi valait lui avait dit avoir vu le cheval blessé près de l'endroit nommé Vairupere, et d'y avoir rencontré, en même temps, deux garçons nommés Teuribei et Mairei; qu'il a rencontré ensuite un homme Mahi qui qu'elle a raconté ce qu'elle avait vu. Les deux garçons présents à l'assemblée interrogés par le juge ont nie d'avoir vu la femme Mahi ce jour là. On a fait chercher la femme Mahi qui a continué tout ce qu'elle avait dit. Les deux garçons interrogés de nouveau en sa présence ont déclaré menteux et ont nie d'avoir rencontré, Titahi, présent a déclaré qu'il a en effet rencontré la femme Mahi et que tout ce qu'elle avait dit était vrai. Interrogé pourquoi il ne l'a pas déclaré au commencement il s'est excusé sur le défaut de lumière. Un Raaitra nommé Teamato a dit alors qu'il pensait que Titahi et Mahi valait étaient les coupables, parceque après avoir vu le cheval blessé ils avaient caché cette circonstance et parceque le cheval avait été blessé près de leur enclos. Le conseil loute de preuve, n'a pas pris en considération cette accusation. Sur la proposition

tion de Bago et vu la déclaration d'Apo et de Moïhi, valant le conseil a réduit encore les limites de la partie du territoire qui devrait payer le cheval en les établissant entre l'Amlopapoua et Valona.

Le conseil a déclaré ensuite que le prix du cheval serait calculé entre deux experts du côté des Hui-rautias et deux autres du côté du propriétaire du cheval. Un Raet na nommé Teripahi a pris la parole pour approuver la décision du conseil, et cette décision a été annoncée à tous les présents sans soulever aucune observation ni réclamation.

Le Gouverneur des Établissements français de l'Océanie, est donc en mesure d'affirmer exactement que dans cette circonstance, comme dans toute autre, il n'y a eu persécution pour personne.

Cela fait injure au Gouvernement de S. M. l'Empereur, que de laisser supposer qu'il tolérerait un tel instant : qu'à Tahiti, en cas de redressement de griefs à poursuivre, les tribunaux ne seraient pas accessibles à tous.

Ce serait manquer à la vérité, que d'oser dire : que l'autorité supérieure n'est pas disposée à accueillir avec une égale bienveillance, toute réclamation, sans aucune distinction de personnes.

Le Gouverneur repousse donc énergiquement comme une insinuation calomnieuse, ou nœc en action d'esprit timorée, cette assertion : que dans un district, une fraction de la population est opprimée, sous ses yeux, par une autre, et que ce fait s'accomplit sous la pression de certains fonctionnaires. Il ne peut que renouveler l'assurance : que les tribunaux étant accessibles à tous, chacun peut déposer ses plaintes en toute sécurité et avec certitude d'obtenir la satisfaction qui lui est due. Aucune plainte ne sera téartée.

Papeete, le 15 Décembre 1858.

Le Gouverneur,
SAISSSET.

FAITS DIVERS.

Paris le 27 juillet.

L'Empereur, parti ce matin à six heures et demie de Valenciennes, est arrivé au palais de Saint-Cloud ce soir, vers sept heures.

Sa Majesté, après avoir parcouru par la voie de terre les vallées dans lesquelles se développent activement les ateliers du chemin de fer transversal destiné à relier, par Epinal, les deux lignes de railway de l'Est, et à mettre la Lorraine en communication directe, par Gray, avec Lyon et le bassin de la Méditerranée, est montée vers dix heures, à la station de Faverny, dans le wagon impérial qui l'attendait sur le chemin de fer de Mulhouse.

Partout les populations accourues se tenaient pressées et compactes sur le passage de Sa Majesté.

Des arcs de triomphe improvisés, et ornés avec le goût et le sentiment particuliers à chacune de nos provinces, donnaient l'éclat d'une fête de famille à ces manifestations.

Sur le parcours de la voie ferrée, l'Empereur a fait arrêter le train impérial dans un grand nombre de stations où il a reçu les hommages des autorités et les acclamations de tous.

Sa Majesté est descendue à Langres, à Chaumont, à Bar-sur-Aube, à Troyes, à Longueville les-Provins, et dans plusieurs autres stations.

A Chaumont, l'Empereur est allé visiter les gigantesques viaducs qui portent la voie de fer au-dessus de la vallée de la Saône.

Cet magnifique ouvrage, le plus colossal qui ait été construit sur aucun des chemins de fer de l'Europe et de l'Amérique, a appelé l'attention toute particulière et l'admiration de l'Empereur. Sa Majesté en a témoigné toute sa satisfaction aux ingénieurs qui ont conçu les plans et aux constructeurs qui ont assuré l'exécution de cette voie suspendue à plus de 50 mètres au-dessus du fond de la vallée, et sur une longueur de 500 mètres.

L'Empereur, qui avait décoré l'année dernière l'ingénieur des Ponts et Chaussées auteur de ce gigantesque projet, a voulu, cette année, attacher lui-même la croix d'honneur sur la poitrine de M. Gourdin, ingénieur civil qui a dirigé les travaux d'exécution.

Sur les points où Sa Majesté a daigné s'arrêter, Elle a porté les témoignages de sa sympathie sur tous les intérêts de l'agriculture et de l'industrie spéciales à chaque localité, et Elle a baissé des regards de sa munificence à tout ce qui souffre, et notamment aux médaillés de Sainte-Hélène, ces anciens débris des vieilles légions de l'Empire, que Napoléon III a signalés à l'admiration de tous, en réalisant pour eux les dernières vœux de Napoléon I^{er}.

Ce voyage de l'Empereur au milieu de ses fidèles populations de l'Est a donné lieu aux scènes les plus touchantes. Parmi les épisodes les plus saisissants, il en est un, qui restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui en ont été les témoins : c'est l'émotion qui s'est emparée de tous les assistants lorsqu'à la station de Longueville le maire de Provins a présenté à l'Empereur deux officiers de l'ar-

mée d'Egypte, derniers restes de ces immortelles phalanges qui, à la fin du siècle dernier, ont porté la gloire des armées françaises des bouches du Nil jusqu'à l'Pyramide.

DERNIER ADRESSEMENT DE LA POPULATION AU CAÏT. — Le Souverain actuel de la Chine Ki-ang-Pou ordonne en 1842 un dénombrement général de la population qui, plusieurs fois interrompu, a été enfin terminé au commencement de 1857. Ce document, le plus récent de tous, porte la population de la Chine à quatre cent quinze millions d'âmes.

Les membres de la mission qui sont sur les lieux et dont l'opinion doit être mise en considération, déclarent qu'à leurs yeux, ce résultat est exagéré. Nous le croyons : mais en pren-ot pour base leurs calculs, cette exagération ne porterait que sur le chiffre de 6 à 8 millions d'âmes en plus, ce qui donnerait toujours pour résultat officiel un chiffre total dépassant 400 millions d'âmes, ce qui est énorme.

Le chiffre de la population de la capitale est regardé comme plus exact, parce que le travail, ayant été exécuté sous les yeux de l'Empereur, a été fait avec plus de soin.

La population de Péking est de 1,448,814 âmes. Cette évaluation ne comprend que la ville même, mais ne comprenant ni la ville, ses faubourgs extérieurs et les deux districts de Da-ssan et de Wen-pih, que les Chinois regardent toujours comme faisant partie intégrale de la capitale, cette population atteint le chiffre de 2,583,159 habitants. C'est un résultat énorme, mais qui n'est pas hors de proportion avec l'idée qu'on se fait de la ville qui est le centre d'un aussi vaste empire.

L'indigence qui règne dans les basses classes en Chine fait que l'hygiène y est en quelque sorte inconnue. Les maladies épidémiques, à l'exception de la peste vérolée, y sont très-rare, et les femmes y sont d'une énorme fécondité. On comprend dès lors que la population d'un semblable pays se développe dans des proportions extraordinaires.

LE MEILLEUR LAIT. — Un cultivateur a fait dernièrement des expériences très-soignées d'où il résulte que le lait d'été est dix fois plus crémeux et plus riche en beurre que celui du commencement. Il résulte qu'il est, après avoir trempé huit ou dix jours de lait d'une vache, en laissant un ou deux litres dans le pis, on perd presque que la moitié de la crème qu'on aurait pu en tirer. Il est facile de s'assurer de la véracité des résultats obtenus par ce cultivateur. Il suffit de distribuer le lait, à mesure qu'on le tire, dans sept ou huit tasses d'égale grandeur, de traire jusqu'à la dernière goutte, et on pourra constater de cette façon si en effet la quantité de crème qui contiendra chaque fois augmente en allant de la première à la dernière. Les expériences faites consistent aussi que le lait gagne à la fois en qualité autant qu'en quantité. Celui de la première tasse est d'un blanc blanchâtre et comme s'il était mêlé d'eau, tandis que le lait de la fin rat-otonne, épais et d'une coloration jaunâtre. Il suit de là que les filles de ferme qui n'ont pas so n de traire leurs vaches jusqu'à la dernière goutte diminuent assez notablement la qualité et la quantité de la crème et du beurre. (Unioera.)

BATIMENTS SUR RADE

en cours

27. Nov. Transport de la marine impériale *Nautilus*, commandé par M. le Bleux lieutenant de vaisseau.
28. Nov. *de Caspica*.
19. Brig du Protectorat *Suara*, cap. Hard, en partance.
24. Bât-ier français *General Teste*, cap. Le Mercier.
25. Golette du Protectorat *Sama*, cap. Clark.
27. Nov. 3 mâts Américain *Hydra*, cap. Parker.
30. Golette de Borahora *Arrour*, cap. Ponra.
1^{er} Dec. Golette du Protectorat *Jono*, cap. Le Moine, prend le nom de *Marie Louise*.
16. Côté du protectorat *Alma*, cap. Le Mire.
16. Golette de Borahora *Mous tan* le reca, cap. Oopoa.
16. Brig Anglaise *Coera*, cap. Lyons.
Mouvements du port de Papeete du samedi 11 au vendredi 17 Décembre 1858.

ENTRÉS.

16. Côté du Protectorat *Alma*, cap. Le Maire. 48 ton. 3 hommes d'équipage venant de Raiatea en 5 jours, brûle provisions.
16. Golette de Borahora *Mous tan* le reca, cap. Oopoa. 15 ton. 3 hommes d'équipage 24 passagers venant de Huahine en 5 jours, brûle provisions.
16. Brig Anglaise *Coera*, cap. Lyons 190 ton. 5 hommes d'équipage venant de Valparaiso en 42 jours. Assortiment.

SORTIS.

14. Golette du Protectorat *Aorai*, cap. Lewis. pour les îles sous le vent.

AVIS.

M. Stothène Drollet à l'honneur de préparer le public qu'à partir du 1^{er} janvier prochain il ouvrira une pâtisserie et boulangerie dans le local anciennement habité par M. Sandford, boulanger, rue de la petite Pologne.

Mr. Stothène Drollet begs to inform the public that from the 1st of January next, he intends to open a pastrycook and bakery in the premises formerly inhabited by Mr. Sandford, baker in little Pologne Street.

l'imprimeur gérant J. FAURE.